

Euphorismes

Julien Torma. Éditions Guiblin. 1926.

Les *Euphorismes*, de Julien Torma, bréviaire du pataphysicien, contiennent un index intitulé « Index poétique ». C'est dire que l'ami Jean Montmort, éditeur du livre, et peut-être Torma lui-même avaient conscience de la dimension poétique de ces listes.

gafie 21 ; 32.	naïf 27, 43.
gagner 40 ; 50 ; 58.	nature 13 ; 14 ; 15 ; 60-61.
gai (je suis toujours) 45.	néant 28 ; 40.
gendarme 43.	néon 24.
gêne 20.	nécrologiques (auto-notices) 38.
géné (du polvrot) 18 ; (cru dilé) 31 ; (tuer) 52.	Néron 58.
genoux 25.	Nietzsche 10.
glandulaire (glu) 61.	nihilisme 40.
gogue 50.	n importe quoi 39.
goût (mauvais) 32 ; 33 ; 34.	Noailles 38 ; 57.
grâce (bonne) 32 ; (recours en) 22.	noeud 55.
guignol 18.	noirs (écrivains) 41.
guillotiné 11.	non-être (raisons de) 28.
guirlande 31.	Nostradamus 35 ; 51.
	nouilles (plat de) 47.
	Nourritures Terrestres 35.

Mais les *Euphorismes* comportent aussi un « index » d'un autre genre, formé par les titres courants, en haut des pages, sortes d'épigraphes adaptées plus ou moins précisément au contenu de chaque page. Ainsi la page 38 qui contient entre autres : « — Gare à la poésie *poétique*. La comtesse Anna Mathieu de Noailles, née Brancovan, est poétique. — Le lyrisme : maladie vénérienne » a pour titre courant « la scie-reine ».

haut-le-pied, p. 39	le pince-homme, p. 52
le feu arrière, p. 40	à l'article de l'amour, p. 53
éclipse à Luna-Park, p. 41	l'aigrillard, p. 54
au petit malheur, p. 42	cocupiscences, p. 55
nimis habens, p. 43	phallacieux, p. 56
quand le caïman va, tout va, p. 44	décharge interdite, p. 57
le caniveau d'or, p. 45	barre clouée, p. 58
l'empois du temps, p. 46	le baillon d'onze heures, p. 59
raison à louer, p. 47	lapsus à l'ami, p. 60
le chapelier d'industrie, p. 48	en queue de poisson, p. 61
les chevaux de bois des ÎLS, p. 49	l'égal et l'ego, p. 62
le moins qu'on puisse en dire, p. 50	au bazar des rencontres, p. 63
la bonbonnière aux crabes, p. 51	le pense-bête sauvage

FIN

Dominique LACAZE, P.E.A.

*Sous-Commission des Mathématiques
& Sciences Exactes*

Gidouilles n -angulaires



LA QUESTION DES gidouilles anguleuses, partant d'observations dans le monde vulg., suscite la définition de la gidouille n -angulaire et son exemplification énumérée. On rencontre à la fin le principe fondamental de l'équivalence des contraires, et une certaine résistance du monde vulgaire, laissant la porte ouverte à de nouvelles aventures.

1. Introduction

Problématique

Des observations, aussi répétées qu'intrigantes, de France et de Navarre, ultramontaines à plusieurs égards (Sud, Est), et de surcroît pluricontinentales, ressortissent à la fois à la gidouille et à des angulosités néanmoins moins familières. Le besoin, tout scientifique, de comprendre de quoi il retourne mène à celui, tout pataphysique, d'imaginer une solution sous forme d'une théorie unificatrice, reposant sur la notion de gidouille n -angulaire, avec extrapolation à l' ∞ . Il n'en reste pas moins des perspectives ouvertes sur certains cas ardues, voire fractals, au sens du T.S Benoît Mandelbrot.

Forme du raisonnement suivi

D'aucuns tiennent, en sciences vulgaires particulièrement, des raisonnements très carrés, rondement menés, ou encore

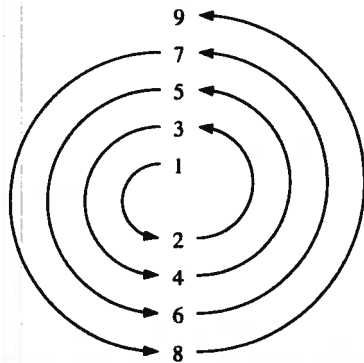


Fig. 1 Forme du raisonnement suivi.

elliptiques. Tenons-nous en ici à un raisonnement en forme de gidouille : la logique des sections de cet article suit une séquence telle qu'illustrée en figure 1, où sont indiqués leur numéros. Elle semble la plus appropriée intrinsèquement à un raisonnement pataphysique ; surtout, sans pour autant dévoiler la chute de notre discours, quand on pense à la conclusion finale de cette étude, tendant vers le principe fondamental de la pataphysique, l'équivalence des contraires.

Autres considérations marginalisées

Par souci de complétude et d'exhaustion, mentionnons ici en passant, en quelque sorte dans la marge, des considérations d'un grand intérêt, mais pourtant non élucidées ultérieurement dans cette étude : l'orientation des gidouilles (dextrogyre ou lévogyre) ; leur sens (centripète ou centrifuge). À ce dernier égard, pour un raisonnement, ça pourrait dépendre de la conclusion préjugée : centrifuge vers le tout pareil (comme ici, voir fig. 1), centripète vers le comme ça et pas autrement.

2. Observations du monde vulg.

Historiquement d'abord, dans l'ordre logique du raisonnement comme dans celui chronologique des observations, vient ce qu'on voit en figure 2 (a), exemple anguleux et architectural du XVII^e siècle vulg. qui laisse penser à un cas de plagiat par anticipation de la part d'une secte archaïque à l'encontre du Collège. Ensuite, plus profanement, modernement et urbainement, dans les transports qui plus est, la figure 2 (b) nous montre une autre instance anguleuse (sur le bras, tout au moins), peut-être signe de reconnaissance de



(a) Gidouille 8-angulaire (vulg. octogonale), San Juan de la Peña, Aragon, 8 tatane 138.



(b) Gidouille 4-angulaire (vulg. carrée), Milan, Italie, 23 phalle 138.

Fig. 2. Gidouilles n-angulaires relativement simples observées dans le monde vulg.



(a) Gidouille 4-angulaire sur la pointe (vulg. losangique), Taïpei, Taïwan, 7 haha 139.



(b) Gidouille qui n'en est guère, mais aussi observée à Taïpei, Taïwan, 10 haha 139.

Fig. 3. Gidouilles n-angulaires observées dans le monde vulgaire et chinois à la fois.

quelque groupe, école ou secte, voire collège concurrent, mais ne versons pas ici dans une encombrante théorie du complot.

Un peu plus tard, passablement beaucoup plus loin, ce dernier point nous fournissant une perspective quasi-vertigineuse au passage, vu le caractère intercontinental de l'observation, nous observons une jolie variante pointue, visible en figure 3 (a), version du phénomène qu'on peut

qualifier de *losangique*, ceci selon la savoureuse épithète (néerlandicisme ?) qu'on trouve chez un spécialiste dans ce registre, Piet Mondrian, sur lequel nous reviendrons, par l'interprétation de l'une de ses toiles¹. Quant à la figure

1. Piet Mondrian, *Tableau n° III (Composition losangique avec huit lignes et rouge)*, 1938 vulg., voir : [http://www.fondation-beyeler.ch/fr/content/picture-no-iii-1938] ou encore : *Composition losangique avec jaune, noir, bleu, rouge et gris*, 1921 vulg., voir p. ex. [http://images.math.cnrs.fr/Carrement-obscur.html].

3 (b), on peut se demander ce qu'elle fait là, la question est intrinsèquement légitime, et on peut bien se perdre en conjectures à ce sujet, en effet, si ce n'est qu'elle est associée par origine géographique à la figure 3.

On vit aussi des gidouilles naturelles moins simples, comme la figure 4 (a) observée chez les ferroviathes. Notons par digression que cette dénomination est d'autant plus remarquable qu'elle est usitée par les intéressés eux-mêmes, dans les cercles se définissant par leurs affinités ferroviaires ; cette conscience de soi ressemble à celle qui fait que les Pataphysiciens se distinguent essentiellement non par le fait qu'ils pratiquent la 'Pataphysique, mais par le fait qu'ils le savent. Et puisqu'on y est, à parler de trains, une perspective sans désintérêt concernant les



(a) Gidouille var-angulaire (vulg. : variable), observée chez les ferroviathes, en 139.



(b) Gidouille haha ? -angulaire (vulg. : qu'est-ce que c'est ?) Taipei, Taïwan, 8 haha 139.

Fig. 4. Gidouilles n-angulaires déjà passablement moins simples, observées dans le monde vulg.

gidouilles, serait de réaliser un circuit de train miniature en spirale, avec butoir au centre, et aiguillage en périphérie pour refermer un cercle ; voire un cercle central, aiguillonné lui aussi. On vit aussi la figure 4 (b), selon toute probabilité fort ancienne. Certaines, comme nous le verrons, résisteront assez vaillamment à notre classification, mais comme disaient d'aucuns à d'aucune époque, « toute résistance est inutile ».

La Science dispose, se trouve-t-il, d'un arsenal équipé de formules du type ABAAAaacia qui renvoient à un système pataphysiquement adapté, à l'usage des gidouilles, de la Classification Ubuniverselle². Notamment, toute frappante est la réminiscence entre le cas de la figure 2 (a) et l'*Umbilicus Polyoxymethylenicus*³.

2. Jacques Carelman (Régent d'Hélicologie) e. a., « De la Gidouille », *Organographes du Cymbalum Pataphysicum*, n° 2-3, 26 clinamen 103.

3. *Ibid.*, p.21

3. Gidouille n-angulaire

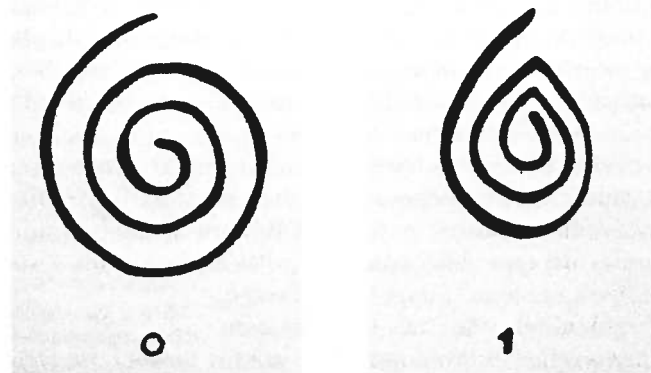
De cet ensemble d'observations naturelles, ô combien, émerge, par opération d'imagination, l'idée qu'on est en présence de gidouilles, certes, et aussi d'angles, en nombre divers. Posons donc, pour commencer, une définition, fondatrice de notre travail ultérieur de compréhension de l'univers de gidouilles rencontrées dans la nature, pour pouvoir en rendre compte pataphysiquement.

— Définition 1.

Une gidouille n-angulaire est une gidouille dans laquelle, à chaque tour de gidouille, on rencontre n angles.

4. Énumération de gidouilles n-angulaires simples

Pour illustrer cette définition, dont la sécheresse est à la fois un mérite et une envie de désaltération, voici une proposition de classification raisonnée du phénomène, par énumération des quelques premiers degrés tout au moins, commentés pédagogiquement.



(a) Gidouille 0-angulaire
(vulg. spirale)

(b) Gidouille 1-angulaire
(vulg. goutte)

Fig. 5. Gidouilles n -angulaires de $n = 0$ à $n = 3$

$n = 0$ (anangulaire) : nous voici devant le cas familier, apparent en figure 5 (a) et normé en : *AAAAAbaaa*, ce qui a le confort et le réconfort du terrain connu, avant d'aborder l'aventureux.

$n = 1$ (unangulaire) : ce serait d'une goutte qu'il s'agirait, figure 5 (b), voire d'une poire. Ceci serait en belle accordance avec l'écrit fondamental suivant :

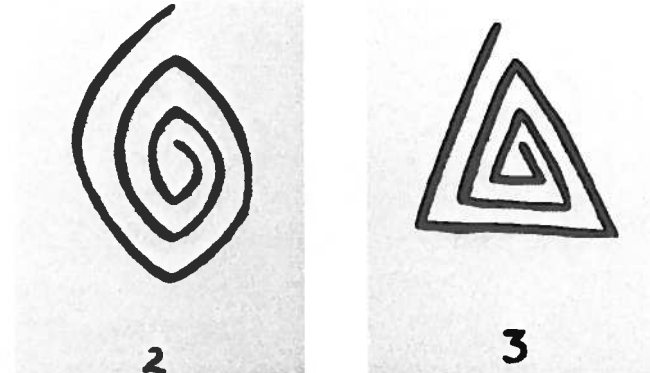
Adonc le Père Ubu hoscha la poire, dont fut depuis nommé par les Anglois Shakespeare, et avez de lui sous ce nom maintes belles tragédies par escript³.

3. Alfred Jarry, *Ubu roi*, 1896
vulg. : les membres l'ont lu.

D'ailleurs on peut bien interpréter la figure 5 (b) comme une vue en contre-plongée du Père Ubu, tel un Citizen Kane : d'abord le nez, entouré de la tête, plantée sur la gidouille (au sens physiologique), puis, si on va plus loin dans ce sens, son entourage (par exemple le royaume de Pologne).

$n = 2$ (biangulaire) : cette forme appelée mandorle est en figure 5 (c).

$n = 3$ (triangulaire) : on la voit en figure 5 (d).



(c) Gidouille 2-angulaire
(vulg. mandorle)

(d) Gidouille 3-angulaire
(vulg. triangle)

Et nous y voilà alors donc, à la rectalité *AAAACabaaa* qu'on ne quittera plus pour tout $n > 3$.

$n = 4$ (quadrangulaire) : le carré simple et usuel est vu figure 6 (a) ; sa variante sur la pointe, dite *losangique* donc, est montrée figure 6 (b).

$n = 5$ (quintangulaire) : pentagone en figure 7 (a).

$n = 6$ (sexangulaire) : hexagone en figure 7 (b). Ici, alors, nous y voilà, c'est au-delà, en somme, de toute réminiscence : en présence de l'essence du sus-cité *Umbilicus polyoxymethylenicus*.

Les valeurs suivantes de n sont laissées en exercice au lecteur, seul ou en compagnie de sa sagacité.

5. Retour sur les observations vulg. simples

Ayant établi le résultat de la précédente section 4, reprenons-nous sur les problèmes posés par les observations exposées en section 2. La proposition précédente permet d'offrir au problème posé par les apparitions de gidouilles diverses une solution imaginée pour satisfaire l'imagination, au moins souvent comme nous le montrons ici, et maintenant.

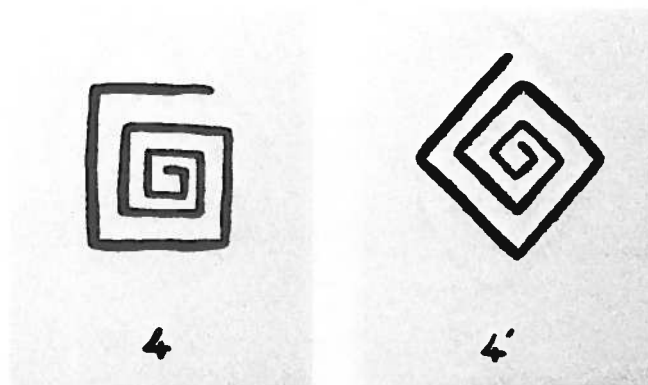
(a) Gidouille 4-angulaire
(vulg. carré)(b) Gidouille 4-angulaire sur la
pointe (vulg. losange)

Fig. 6. Gidouilles 4-angulaires : variantes

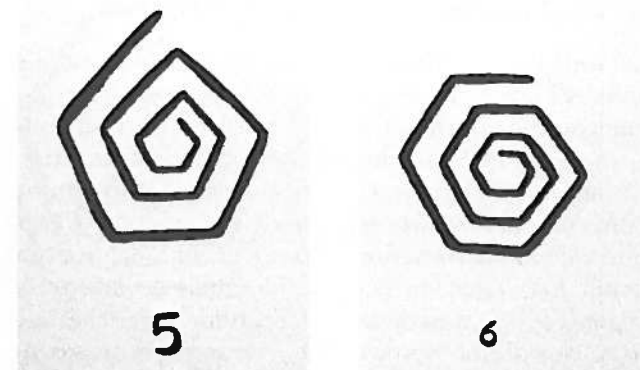
Un cas à la fois facile et parlant, indépendamment de la langue pratiquée (par universalité de la Science), concerne $n = 4$, dans ses deux variantes : il crève bien les yeux qu'il y a correspondance pleine et entière (nous nous abstrairons des coins arrondis et autres ornements) entre, respectivement, les figures 2 (b) et 6 (a), et aussi entre les figures 3 (a) et 6 (b).

Par voie de digression, revenant sur les *losangiques* mondrianiennes, on peut ici tout naturellement se livrer à une interprétation, dans la ligne de *La Gidouille dans l'art*⁴, du Tableau n° III (*Composition losangique avec huit lignes et rouge*),

4. Jacques Carelman, *op. cit.*, p. 39

de Piet Mondrian, déjà évoqué, *cf. supra*.

La fig. 8 rend patent ce qui pouvait être resté latent au profane : les lignes noires, de une horizontale en haut, s'incrémentent à chaque quart de tour (dextrogyre) d'une nouvelle. La gidouille rendue ainsi apparente dans la conception même, la composition du tableau, s'avère dextrogyre. On a ainsi l'assez beau spécimen d'une gidouille immatérialisée, aux termes du sixième critère de la classification classique (*cf. supra*). Ceci n'étant par ailleurs pas du tout l'objet de la présente étude.

(a) Gidouille 5-angulaire
(vulg. pentagone)(b) Gidouille 6-angulaire
(vulg. hexagone)Fig. 7. Gidouilles n-angulaires : $n = 5$ et $n = 6$

De même, par juste un peu d'imagination et de surcroît par ses exercices ci-dessus posés, le lecteur ne peut pas ne pas se convaincre de la solution, pour le cas $n = 8$, de la figure 2 (a).

Toutefois, force est, en toute honnêteté scientifique, de constater que le phénomène observé, donc intangible et indéniab, en figure 4 (a), requiert d'étoffer notre attirail théorique d'une notion plus élaborée.

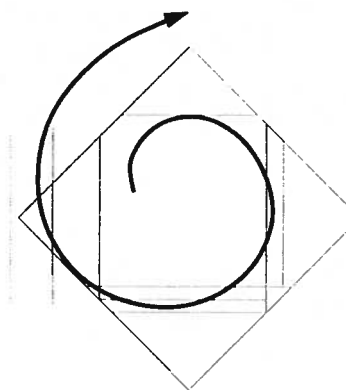


Fig. 8. Interprétation, dans la ligne de *La Gidouille dans l'art*, du Tableau n° III (*Composition losangique avec huit lignes et rouge*), de Piet Mondrian, 1938 vulg.



6. Gidouille multi-angulaire séquentielle

Nous voilà donc confrontés à l'observation de phénomènes gidouillaires que l'on peut qualifier, sans pour autant porter un quelconque jugement se départissant de notre objectivité toute scientifique, de passablement inhomogènes. La Définition 1 n'y suffit plus. Ce qu'il nous faut, vous l'aurez, de par votre compétence de pataphysicien, imaginé, c'est une variante capable de variation, autrement dit à degré variable, selon une séquence de degrés gidouillaires. Posons donc, pour pouvoir continuer, une définition, surenchérisseuse de notre travail antérieur, et rebondissante vers nos interprétations ultérieures des cas plus si simples de l'univers de gidouilles non-triviales rencontrés dans l'intarissable (et il faut bien le reconnaître : pour le plus grand épanouissement de La Science) nature vulg.

— Définition 2.

Une gidouille multi-angulaire séquentielle est une gidouille dans laquelle, au cours des tours de gidouille, on rencontre des angles relevant de différents n successifs.

Une gidouille multi-angulaire séquentielle est illustrée figure 9 (a) pour la série $n = 0; 1; 2; 3; 4; 5; 6$. En effet, en suivant une lecture centrifuge, on rencontre, après un démarrage curviligne ($n = 0$), un premier angle relevant de $n = 1$, suivi de deux angles de la forme de $n = 2$, desquels s'enclenche, avec passage remarquable et définitif en rectitude, une phase d'angles du type $n = 3$, eux-mêmes suivis des angles typiques du type $n = 4$, puis de même pour $n = 5$ et enfin $n = 6$.

7. Retour sur les observations vulg. moins simples

Ainsi dotés, remettons-nous en route, et constatons, de nos yeux mêmes, comme la gidouille multiangulaire séquentielle naturelle (ou vulg.) vue en fig. 4(a) se prête, obligeamment qui plus est, à son interprétation selon notre Définition 2, donnant lieu à sa modélisation illustrée en figure 9 (b), et



(a) Gidouille multi-angulaire séquentielle pour la série $n = 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, \dots$



(a) Gidouille multi-angulaire séquentielle observée en fig. 4(a)

Fig. 9. Gidouilles multiangulaires séquentielles

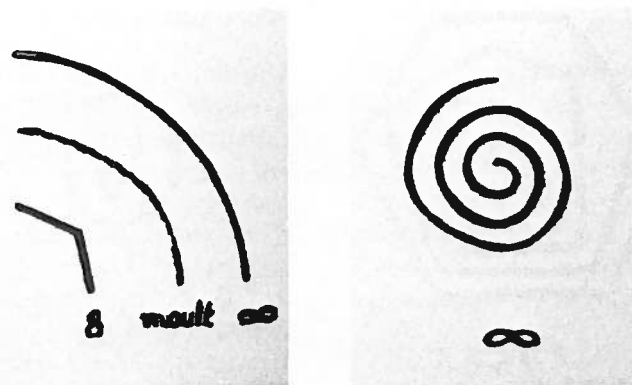
représentée par la séquence $n = 3; 4; 0$. En effet, en suivant une lecture centrifuge, on rencontre, avec un démarrage tout à fait rectal, d'abord deux angles du type correspondant à $n = 3$, puis un angle relevant du type de $n = 4$ (un seul en effet, mais droit), au-delà de quoi l'angularité se relâche et s'abolit dans la molle douceur de $n = 0$. Par contre, le cas de la fig. 4(b), il faut bien le dire, nous échappe toujours, et encore.

8. Extrapolation à l' ∞

Quousque tandem

Nous repenchant sur les gidouilles n -angulaires définies en Définition 1, poussons plus loin. Mais alors *quousque tandem* ? demanderez-vous. Rien ne saurait arrêter la Science, fût-ce même en imagination, nonobstant sa pataphysicité, nous répondrons-nous. Or donc, poussons n jusques à *moult* : on constate *de visu* dans la fig. 10(a) qu'on garde un aspect irrégulier, ou anguleux rémanent, dû à la succession des nombreux petits angles et à la suite de petits segments, suscitant une rugosité toute mandelbrotienne⁵.

5. Benoît Mandelbrot, *Fractales et théorie de la rugosité*, 1974 vulg. ; voir p. ex. [<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fractale>]



(a) Arcs de gidouille
n-angulaires où $n = \text{moult}$.

(b) Gidouille n-angulaire
où $n = \infty$.

Fig. 10 : Gidouilles n-angulaires où n est grand, de plus en plus, voire vraiment très grand.

Dans le cas multi-angulaire séquentiel, notons que l'inhomogénéité suscitée n'adoucirait en rien cette texture rêche, même si cette extension au multi-angulaire du concept de passage à moult paraît revêche à l'explication. Toutefois, force est d'observer que par passage, bien au-delà de *moult*, à l' ∞ , nous sentons bien un lissage visible à l'œil nu, sur l'arc quart de la fig. 10 (a), et de façon toute entière en fig. 10 (b), vu que les angles en deviennent invisibles à celui-là même.

Omne vanitas

Or donc où nous voilà alors ? N'avons-nous point déjà vu ça, fig. 10(b), quelque part auparavant ? Il s'avère qu'en poussant à l'extrême, puisqu'à l' ∞ , on y retrouve quelque chose d'extrêmement similaire à ce dont nous étions partis, *ab initio*, la gidouille si rassuramment familière, *id est* ce que nous avons à $n = 0$, dès la fig. 5 (a).

Pour l'expliquer en termes simples, cette élaboration fort technique revient à nous faire constater assez platement qu'à force de travail, de la part à la fois du rédacteur et du lecteur de par ses exercices imposés, et d'élévation hors même du dénombrable, nous sommes en fait retombés finalement au point de départ, au niveau $n = 0$.

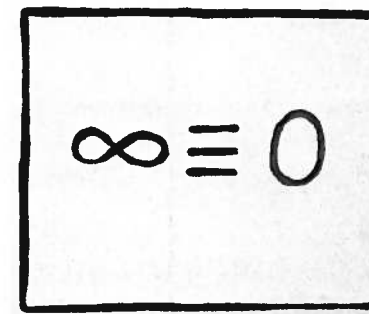


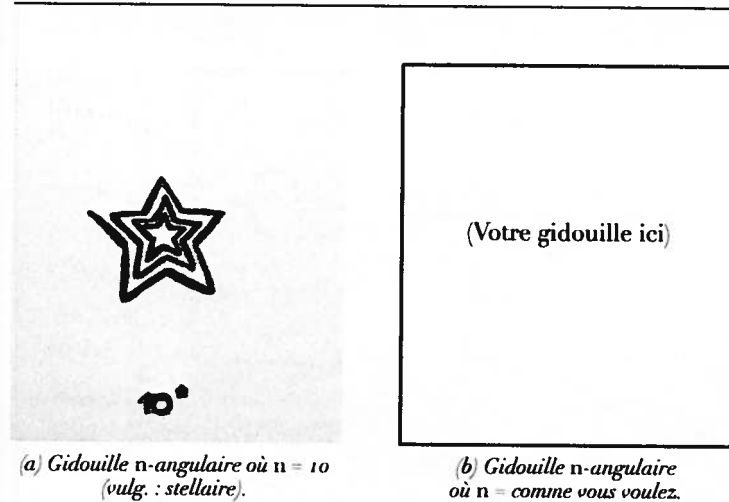
Fig. 11 : Une forme assez graphique de notre instance de la très fondamentale équivalence des contraires.

Tout ça pour ça : *omne vanitas*, c'est peu de le dire, on le serait à moins. On frise un peu la déception. Pour comprendre ce fait, et pour l'accepter, il nous faut alors recourir à la très fondamentale et pataphysique équivalence des contraires [note 10] (qu'on peut noter par $\equiv$). L'application du principe se révèle fort simple : en présence des deux contraires que constituent 0 et ∞ , la règle s'applique directement et trivialement, avec pour corollaire alors l'équivalence des gidouilles 0-angulaire et ∞ -angulaire. Et alors ça change tout : ce retour à l'origine de notre monde devient le contraire d'un échec ou d'une platitude, c'est-à-dire naturellement la même chose, en vertu de ce principe même.

C'est tellement beau, le lecteur qui nous aura accompagné jusqu'ici ne pourra qu'y souscrire, que ça mérite d'être encadré, ce qui incidemment nous permet d'ajouter une forme rectangulaire à cette composition géométrique, au surplus des rond, boucle croisée et lignes parallèles déjà présentes. C'est cela même qui est figuré en fig. 11.

9. Conclusions et perspectives

Un certain tour de la question est donc fait, voire bouclé si nous osons ainsi nous exprimer. Nous rendons compte de phénomènes observés dans le monde vulg., les ramenant dans le domaine du pataphysiquement interprétable. Il s'agit plus particulièrement de la notion de gidouille pré-

Figure 12 : Gidouilles n -angulaires : variations.

sentant des angles, émergeant de-ci de-là de par le monde, et appelant notre esprit Scientifique ; ce pour quoi fut d'abord introduite une définition de gidouille n -angulaire, puis multiangulaire séquentielle. Tant et si bien qu'à la fin l'on se trouve conforter le principe, qui n'en avait pas tant besoin mais c'est si bon, de l'équivalence des contraires, ici entre les gidouilles 0 -angulaire et ∞ -angulaire.

Des perspectives et problèmes ouverts, en effet, il en reste, et c'est bien heureux en somme. Des variations sur les gidouilles anguleuses peuvent être imaginées loin au-delà et alentour des modèles simples de base énumérés en Section 4. Un exemple éclairant en est montré en figure 12 (a). La figure 12 (b), elle, vous est laissée libre pour y déverser les flots de créativité que n'aura pas manqué de susciter la lecture de cet article. Parmi les défis restant, eux-mêmes ouverts à la créativité des membres du Collège et autres, est celui du cas resté fort rétif de la figure 4 (b), qui mériterait bien qu'on l'intitule *crypto-gidouille*.

ÉRIC RUTTEN, A. R.

Sous-Commission des Onomonymes

Le centaure à tête de veau

Pour néant pense, qui ne contre-pense.
Anonyme du xv^e siècle



ÊTE DU VEAU, torse
et membres supé-
rieurs de l'homme
ou de la femme,
corps de l'équidé,
l'équiveau hante

depuis les temps archaïques le rêve
et le langage.

Si ni l'existence¹ ni la survi-
vance² du centaure ne sont plus
à démontrer, celles de l'équiveau
demeurent problématiques chez les
esprits les mieux avertis. Aussi ne
semble-t-il pas inutile de préciser
un certain nombre de points tou-
chant au mythe, à l'état des connais-
sances sur le sujet, à l'atemporalité
de cette phénoménale entité.



1. Homère, *Iliade*, I 268, II 743, XI 832, *Odyssée*, XXI 295-304 ; Hésiode, *Le Boudier*, 178-190 ; Pindare, *Odes pythiques*, II ; Théocrite, *Idylles*, VII ; Pseudo Apollodore, *Bibliothèque*, II 5 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV 12, 69, 70 ; Virgile, *Énéide*, VIII 293 ; Thalaspompe de Paphlagonie, *Helléniques*, LII, 20 ; Hygin, *Fables*, XXXIII ; Ovide, *Métamorphoses*, IX 123, XII 210-535 ; Élien le Sophiste, *Histoires variées*, 13 ; etc.

2. Parmi les plus récents témoi-
gnages : J. Updike, *Le Centaure*, 1964 ; Moacyr Scliar, *Le Centaure dans le jardin*, 1980 ; Seron & Desberg, *Les Centaures Aurore et Ulysse*, 1982-1988 ; J. K. Rowling, *Harry Potter*, 1997-2007 ; S. Le Tendre & C. Rossi, *L'Homme le plus fort du monde*, 2002 ; Crisse, *Atalante*, 2000-2009 ; etc.

Le Correspondancier du Collège de 'Pataphysique

Sommaire du n° 21

CHANTIERS

Lettre sur la loterie aveugle, <i>Marcel Duchamp, S.</i>	5
De l'équivalence pataphysique, <i>Interim</i>	9
Dubuffet et le délicat problème de l'équivalence, <i>Thiéri Foulc, P.G.L.a.d.T.C.d.S.</i>	21
Ubu enchaîné, <i>Alfred Jarry</i>	38
Léo enchaîné, <i>Honoré de Balzac et Jules Hetzel</i>	39
Moins-en-plus, équivalence ou identité des contraires ? <i>Dominique Lacaze, P.E.A.</i>	41
Lettre sur les dangers de l'alpinisme, <i>Le Déserteur</i>	49
Poétique des index et des répertoires, <i>Dominique Lacaze, P.E.A.</i>	53
Gidouilles <i>n</i> -angulaires, <i>Éric Rutten, A.R.</i>	65
Le centaure à tête de veau, <i>Dominique Jourdain</i>	79
Olivier Brenot, archéologue brut, fou littéraire et mieux encore, <i>Marc Décimo, R.</i>	85

UNIVERS SUPPLÉMENTAIRES

Derrière la porte, <i>François Naudin, A.E.</i>	97
---	----

DE LA MARÉE TERRESTRE	101
-----------------------	-----

CAPITALEMENT

Concile annuel des provéditeurs, <i>Christophe Henrion, A.O.A.</i>	121
Nominations	123
Ordre de la Grande Gidouille	124
Nos Satrapes	125
Brunella Eruli	126
Dernière heure	127

VISIONS

Lettrines, vignettes et pages d'ornement ont été dessinées par Ricardo Mosner. Par exception, la lettrine de la page 127 est un dessin de Jean Dubuffet, formant un S (pour Satrape) après sa signature dans une lettre adressée à Latis un « samedi 11 mai » (donc 1963 v.).

Les exemplaires numérotés de 1 à 444 incluent un marque-page.